Hervé Mazurel, *L'Inconscient ou l'oubli de l'histoire. Profondeurs, métamorphoses et révolutions de la vie affective*

Camille Chamois

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/41309>

DOI : 10.4000/lhomme.41309

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 330-333

ISBN : 978-2-7132-2868-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Camille Chamois, « Hervé Mazurel, *L'Inconscient ou l'oubli de l'histoire. Profondeurs, métamorphoses et révolutions de la vie affective* », *L'Homme* [En ligne], 239-240 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 15 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/41309> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.41309>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Hervé Mazurel, *L'Inconscient ou l'oubli de l'histoire. Profondeurs, métamorphoses et révolutions de la vie affective*

Camille Chamois

RÉFÉRENCE

Hervé Mazurel, *L'Inconscient ou l'oubli de l'histoire. Profondeurs, métamorphoses et révolutions de la vie affective*. Paris, La Découverte, 2021, 590 p., bibl. (« Écritures de l'histoire »).

- 1 Dans un article particulièrement stimulant, l'anthropologue et psychiatre Marika Moisseeff¹ affirmait qu'une des spécificités des sociétés occidentales contemporaines est que les adultes sont incités à transmettre aux enfants pubères, non pas uniquement les normes de la fonction parentale, mais aussi – et peut-être surtout – les moyens anticonceptionnels qui servent plutôt à favoriser l'accession des jeunes au plaisir sexuel. Il en résulterait toute une transformation des fantasmes identificatoires, des mécanismes de contrôle pulsionnel et, plus généralement, de l'imaginaire affectif de ces sociétés. Dans son dernier livre, l'historien Hervé Mazurel part d'un constat similaire : « La relation à l'autorité parentale, les formes d'attachement déployées dans le cadre familial, les expressions ou les non-dits de l'affection, l'amour reçu ou non ou mal, les positions dans la fratrie, les rivalités entre frères et (entre) sœurs, voilà qui sont autant d'expériences affectives *absolument déterminantes* dans le devenir des individus » (pp. 481-482).
- 2 De sorte que toute la question à laquelle il s'attache est de savoir si les transformations de ces structures sociales n'affectent l'individu qu'en « surface » (l'économie psychique fondamentale de l'individu demeurant intemporelle ou transhistorique), ou bien si

toute la construction psychique est, dans sa « profondeur » même, soumise au devenir historique de telles structures sociales, quelle que soit par ailleurs l'échelle temporelle impliquée. L'ouvrage se présente alors comme une vaste enquête sur les rapports qu'entretiennent (et qu'ont entretenus) la psychanalyse et l'histoire (ou plus largement les sciences sociales – sociologie et ethnologie, notamment). Il est divisé en quatre parties : dans la première, l'auteur aborde les conditions historiques d'apparition et de développement de la psychanalyse ; dans la deuxième, il s'appuie sur la psychologie historique de Norbert Elias pour proposer une articulation féconde de l'histoire et de la psychanalyse ; les troisième et quatrième parties sont consacrées aux approfondissements positifs autour de thématiques diverses, comme l'interprétation des rêves, l'auto-régulation de l'agressivité ou l'évolution des relations familiales. La démarche générale peut être qualifiée d'« anti-fixiste » : Hervé Mazurel cherche à montrer que l'inconscient a une histoire et, pour ce faire, il traque toutes les formes d'universalisation (ou de dés-historicisation) abusive dont la théorie psychanalytique, et notamment la théorie freudienne, a fait l'objet.

- 3 Pourquoi les rapports entre l'histoire et la psychanalyse furent-ils si compliqués ? C'est qu'en un sens, Freud (et celles et ceux qui s'en réclamèrent par la suite) a lui-même développé sa théorie de la socialisation et de l'historicité des sociétés. Hervé Mazurel synthétise les deux principaux reproches alors adressés à la sociologie psychanalytique « standard » : d'une part, le « familialisme » du triangle œdipien, qui limite les interactions sociales psychiquement déterminantes à la famille nucléaire ; d'autre part, le « psychologisme » (ou l'individualisme) qui reconduit la « sociologie historique » à une psychologie sociale ou une interpsychologie. Il en résulte la problématique, classique dans l'histoire de l'ethnologie, de l'universalité du complexe d'Œdipe – problématique que l'auteur retrace dans ses grandes lignes (Bronislaw Malinowski, Géza Róheim, Bertrand Pulman, Alfred Adler et Michel Cartry, etc.), ainsi que celle, également classique dans l'histoire de la sociologie, des rapports entre individualisme et holisme méthodologiques. Au-delà de ces observations spécifiquement épistémologiques, Hervé Mazurel rappelle aussi les réticences quant aux effets normatifs du discours (et de la pratique) psychanalytique. Si *L'Inconscient ou l'oubli de l'histoire* n'est pas avant tout un ouvrage critique, c'est que l'essentiel du propos consiste à renouer les liens de la psychanalyse et des sciences humaines, notamment à partir des travaux de Norbert Elias et de quelques autres. Un des grands intérêts d'Elias est d'avoir cherché à articuler une histoire des mentalités ou des sensibilités avec une histoire des formes de pouvoir ou de gouvernementalité. Dans cette voie, un apport de l'ouvrage est de remettre au cœur de l'histoire intellectuelle du ^{xx}e siècle les débats entre psychanalystes et ethnologues – dont Roger Bastide, Ralph Linton, Abram Kardiner, Georges Devereux, Margaret Mead ou Erich Fromm. On a en effet tendance à uniformiser ces travaux sous une même appellation dédaigneuse de « culturalisme » anthropologique. Or, comme le montre Hervé Mazurel, cette vision est assez spécifique au contexte français rétrospectivement dominé par l'anthropologie structurale lévi-straussienne (et son pendant lacanien). Parmi les divers avantages produits par la convergence entre histoire et psychanalyse, on peut souligner : premièrement, l'attention aux « troubles d'époque » ou aux « maladies de civilisation » (mélancolie dix-neuviémiste, éreutrophobie japonaise, stress post-traumatique, *burn-out* dans l'Occident contemporain...) ; deuxièmement, l'étude du monde onirique, conformément au programme de recherche qu'Hervé Mazurel a établi avec Bernard Lahire² ; ou, troisièmement, la complexification de la question du temps, en l'extrayant de son

schème linéaire (ou du schéma de la frise chronologique) pour prendre en compte les « possibles non advenus » qui peuvent demeurer à l'état de regret ou de voie à enfin emprunter.

- 4 En guise de discussion, nous voudrions revenir sur trois pistes d'analyse que l'ouvrage laisse entrevoir. Tout d'abord, pour décrire les « structures mentales » ou les « cultures sensibles » historiquement situées, Hervé Mazurel en appelle à une version « mise à jour » de la théorie bourdieusienne de l'*habitus* et renvoie alors au programme dispositionnaliste tel qu'il a été plusieurs fois analysé par Bernard Lahire. Or, ce programme, particulièrement convaincant, n'en nécessite pas moins un éclaircissement empirique afin de comprendre « comment on attrape une disposition »³. En effet, « si les sociologues s'avéraient incapables de saisir notamment comment se construisent, à travers les expériences sociales, les multiples genres de "disposition", de "schème", etc. (d'"habitus"), alors ces termes perdraient tout intérêt heuristique et constitueraient un *asylum ignorantiae* de plus dans l'histoire des concepts sociologiques »⁴. L'enjeu central, pour une théorie de psychologie sociale (ou de sociologie psychologique) conséquente, consiste à expliquer comment des tendances s'acquièrent, se stabilisent et s'évanouissent : il s'agit, en somme, de développer une réelle théorie de la socialisation qui ne se focalise pas tant sur l'état d'un individu socialisé que sur le processus de socialisation lui-même⁵.
- 5 Ensuite, la notion d'*habitus*, ou de disposition, conduit à interroger la place de la psychanalyse parmi les sciences de l'esprit, c'est-à-dire les dispositions psychiques dont la psychanalyse est effectivement capable de rendre compte. On sait qu'un des arguments avancés très tôt par les promoteurs des sciences cognitives est l'incapacité de la psychanalyse à pouvoir expliquer des phénomènes de socialisation de la perception⁶. Pour analyser ces phénomènes, Hervé Mazurel renvoie dans son ouvrage à l'« hypothèse du cerveau bayésien » ou à l'« hypothèse d'un cerveau prédictif », en s'appuyant notamment sur l'article de Maria Gendron et Lisa Feldman Barrett⁷. Dès lors, comment faudrait-il entendre ce rapport ponctuellement utilitaire aux sciences cognitives – fût-il limité aux modèles bayésiens, dans leur version socio-constructiviste récente ?
- 6 Enfin, Hervé Mazurel insiste pour considérer les individus, non pas comme des atomes isolés, mais depuis « les interdépendances sociales dans lesquelles ils sont pris dès avant leur naissance (famille, classe, génération, nation, etc.), lesquelles participent, sous la forme d'un *habitus*, de la formation de la structure de leur personnalité » (p. 200). En somme, le « je » et le « nous » ne sont pas indépendants mais inextricables, puisque « l'individu ne se forme jamais que *par* des groupes et *dans* des groupes » (p. 205). L'argumentation, particulièrement convaincante, pourrait cependant laisser l'ethnologue contemporain quelque peu insatisfait à cause de son anthropocentrisme, ce dernier étant désormais habitué (voire enjoint) à penser « par-delà nature et culture ». Or, les « groupes d'interdépendance » dont il est question dans l'ouvrage d'Hervé Mazurel sont très largement des groupes d'*humains*. Une rencontre avec l'anthropologie d'aujourd'hui est-elle alors possible sur ce point ? Peut-on, et faut-il, repeupler la théorie psychanalytique d'agents non humains (animaux, végétaux, divinités...) ? À quoi ressemblerait un tel modèle analytique et quels en seraient les gains éventuels pour une histoire des profondeurs ? La prise en compte d'un « environnement non humain » au sein du cadre psychanalytique n'est certes pas nouvelle, mais elle l'est généralement au titre d'objet de fantasme identificatoire –

fantasme d'ailleurs la plupart du temps pathologique⁸. Or, c'est justement un des enjeux de la version hétérodoxe de la psychanalyse, baptisée « schizo-analyse » par Gilles Deleuze et Félix Guattari, que d'avoir tenté de réintroduire le désir humain dans un horizon non plus seulement interindividuel mais interspécifique. Comme le notait précisément l'anthropologue Eduardo Viveiros de Castro : la différence principale entre *L'anti-Œdipe*⁹ et *Mille plateaux*¹⁰ « reflète un détournement majeur du regard de Deleuze et Guattari, d'un horizon intraspécifique vers un horizon interspécifique : d'une économie humaine du désir – désir historico-mondial, sans doute ; désir racial, sociopolitique, et non pas désir familial, personnalologique, œdipien ; mais tout de même *humain* – vers une économie d'affects transpécifiques qui ignorent l'ordre naturel des espèces et leurs synthèses limitatives »¹¹.

- 7 Dans le champ de l'anthropologie sociale, la chose est probablement désormais entendue : les chercheurs et chercheuses abordent des « collectifs mixtes » d'humains et de non-humains, et veillent à éviter toute opposition stricte entre les êtres culturels et naturels, opposition considérée comme le symptôme d'une modernité dépassée. Un tel paradigme serait-il heuristique exporté dans le domaine de l'histoire des sensibilités ? Sans présumer de l'intérêt d'une telle piste de lecture, il s'agit probablement d'un terrain de tension fécond avec l'ethnologie contemporaine et d'un problème évidemment central pour les recherches sur la formation de l'inconscient à l'heure de la crise écologique.

NOTES

1. Cf. « Apprivoiser la métamorphose pubertaire », *Ethnologie française*, 2010, 40 (1) : 75-84 (en libre accès : <https://www.cairn.info/journal-ethnologie-francaise-2010-1-page-75.htm?contenu=auteurs>).
2. Cf. Bernard Lahire, *L'Interprétation sociologique des rêves*, Paris, La Découverte, 2018 (« Laboratoire des sciences sociales »), et 2021 pour le volume 2 de ce titre, intitulé *La Part rêvée*.
3. Cf. Muriel Darmon, « Analyser empiriquement un inobservable : comment “attrape-t-on” une disposition ? », in Séverine Depoilly & Séverine Kakpo, eds, *La Différenciation sociale des enfants. Enquêter sur et dans les familles*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2019 : 107-137.
4. Cf. Bernard Lahire, *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Pluriel, 2011 [1998] : 299-300.
5. Quelques pistes d'analyse ont été suggérées dans l'ouvrage de synthèse de Muriel Darmon, *La Socialisation*, Paris, Armand Colin, 2006 (« 128. Sociologie »).
6. Cf. Jerome S. Bruner & Leo Postman, « On the Perception of Incongruity : A Paradigm », *Journal of Personality*, 1949, 18 (2) : 206-223.
7. Cf. « La perception des émotions : une synchronie conceptuelle », *Sensibilités*, 2018, 5 (2) : 70-83.

8. Cf., à cet égard, Harold Searles, *L'Environnement non humain*. Trad. de l'anglais par Daniel Blanchard. Paris, Gallimard, 1986 (« Connaissance de l'inconscient »).
9. *Capitalisme et schizophrénie*, 1. *L'anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1972 (« Critique »).
10. *Capitalisme et schizophrénie*, 2. *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980 (« Critique »).
11. Cf. Eduardo Viveiros de Castro, *Métaphysiques cannibales. Lignes d'anthropologie post-structurale*. Trad. du portugais par Oïara Bonilla. Paris, Presses universitaires de France, 2009 (« MétaphysiqueS ») : 134-135.